Introduction

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfp/7149>

DOI : 10.4000/rfp.7149

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 5-6

ISBN : 979-10-362-0148-6

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

« Introduction », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 201 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/7149> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.7149>

Introduction

Ce numéro 201 de la *Revue française de pédagogie* regroupe une nouvelle série d'articles ayant répondu à l'appel à contributions lancé en 2018 et intitulé « Recherche, politique et pratiques en éducation : services rendus et questions posées d'un univers à l'autre »¹.

Il est plus spécifiquement consacré aux espaces, acteurs et supports des médiations entre la recherche et d'autres univers (politiques, administratifs, professionnels), la médiation pouvant être définie de manière générale comme la mise en relation, en présence d'un tiers, réel ou perçu, de différents points de vue sur les problèmes et enjeux éducatifs².

Il donne à voir plusieurs de ces espaces, acteurs et supports : des Conseils comme le Conseil supérieur de l'éducation au Québec (contribution de Claude Lessard) ou le Conseil supérieur des programmes en France (contribution de Denis Paget), des revues d'interface permettant une diffusion de la recherche auprès de publics non académiques (contribution de Xavier Pons) ou des acteurs assumant une fonction de médiation, que cette fonction vienne s'ajouter à

d'autres qui lui préexistent comme dans le cas des inspecteurs généraux français (contribution d'Anne Armand) ou de chercheurs intégrant volontairement dans leurs dispositifs d'enquête le savoir des enseignants sur leur pratique (contribution d'Elsie Rockwell, Tatiana Mendoza von der Borch, Valeria Rebolledo Angulo et María Esther Tapia Álvarez), ou que cette fonction de médiation débouche sur l'instauration de nouveaux « passeurs » entre la recherche et d'autres univers (contributions de Marie Gaussel, Anne-Françoise Gibert, Claire Joubaire et Olivier Rey et de Réjane Monod-Ansaldi, Michèle Prieur, Bertille Joseph, Benoît Meslin, Isabelle Lermigaux-Sarrade et Séverine Thiboud).

La mise en regard de ces articles permet de saisir les logiques de médiation à l'œuvre ainsi que leurs effets. Dans certains cas, la médiation permet d'institutionnaliser, et par la même occasion de dédramatiser, des controverses scientifiques, renouant ainsi avec son sens historique de pacification des relations. Claude Lessard insiste par exemple sur le rôle du Conseil supérieur de l'éducation québécois dans la promotion d'un « dialogue informé » entre la recherche et le politique. Le texte d'Anne Armand propose « une configuration de travail pour une médiation efficace des résultats de la recherche » qui clarifie les rôles de chacun (chercheurs, inspecteurs généraux, statisticiens, responsables politiques) tout en respectant l'approche et les domaines de spécialité en présence. Dans d'autres cas, la médiation peut contribuer à un desserrement des systèmes organisationnels concernés : la création du

1 Pour une présentation détaillée de cet appel, voir le numéro 200. Rappelons que cet appel ne visait pas à recueillir uniquement des contributions de chercheurs mais aussi celles d'auteurs et acteurs aux profils divers (chercheurs, formateurs, experts, responsables politiques, administratifs, syndicaux ou associatifs, d'organismes ou publications jouant un rôle d'« interface »...).

2 Les dernières contributions ayant répondu à cet appel seront présentées dans le numéro 202 à venir et aborderont plus spécifiquement la question des liens entre la recherche et l'univers politique.

Conseil supérieur des programmes français en 2013 avait ainsi pour objectif de « sortir » l'élaboration des programmes scolaires du giron des inspecteurs généraux, des directions d'administration centrale et de certains groupes d'universitaires engagés nous rappelle Denis Paget. Dans tous les cas cependant, les espaces, acteurs et supports de médiation donnent à voir « la [forte] concurrence [à l'œuvre] dans le champ de la production intellectuelle en éducation » comme le rappelle Claude Lessard.

La médiation entre la recherche et d'autres univers sociaux a par ailleurs pour conséquence d'altérer de plusieurs manières la production scientifique en éducation. Elle mène d'abord nécessairement à une traduction – et donc à une déformation – de la recherche de manière à la rendre intelligible et utile aux acteurs, ce que met très bien évidence la contribution de Marie Gausse, Anne-Françoise Gibert, Claire Joubaire et Olivier Rey sur les activités de la cellule de veille scientifique de l'Institut français de l'éducation (IFÉ). Cette traduction peut parfois conduire à une endogénéisation du discours de la recherche par les acteurs qui la mobilisent ou qui la font résonner afin de promouvoir leur propre vision des changements souhaitables, comme dans le cas des réformes administratives françaises évoquées dans les revues d'interface étudiées par Xavier Pons. La médiation entre la recherche et d'autres univers peut même dans certains cas conduire à une redéfinition des recherches jugées prioritaires comme en témoignent l'importance des recherches comparatives dans les travaux du Conseil supérieur de l'éducation québécois ou le plaidoyer du Conseil supérieur des programmes pour le développement d'une recherche sur les programmes d'enseignement, afin d'intégrer cette dernière dans la formation des enseignants.

Enfin le développement de la fonction de médiation implique une redistribution des rôles professionnels des acteurs en présence. Anne Armand envisage ainsi le rôle de « passeurs » que doivent jouer désormais selon elle les inspecteurs généraux français, ces derniers devant à la fois faire connaître les résultats de la recherche aux inspecteurs de terrain et permettre la

généralisation à l'ensemble du système éducatif des conclusions localisées des chercheurs. Elsie Rockwell, Tatiana Mendoza von der Borch, Valeria Rebolledo Angulo et María Esther Tapia Álvarez plaident pour une recherche en didactique qui ne se fasse pas à distance des enseignants mais bien en collaboration avec eux, en établissement et en présence d'acteurs « facilitateurs », et ce afin d'œuvrer au développement professionnel véritable des enseignants. Cette vision implique de rompre avec le schéma d'une recherche qui trouve et est diffusée auprès des professionnels qui adoptent ou mettent en œuvre, afin d'aller vers un modèle plus collaboratif. Cette redéfinition des rôles professionnels peut déboucher dans certains cas sur de nouvelles fonctions, donnant lieu elles-mêmes à la construction de nouveaux métiers, comme celui de « passeur ». Pour Marie Gausse, Anne-Françoise Gibert, Claire Joubaire et Olivier Rey, être un « passeur » efficace entre le monde de la recherche et d'autres univers implique la mobilisation de savoir-faire spécifiques : savoir identifier les travaux de recherche et les communautés scientifiques en présence, savoir lire la complexité d'une situation éducative en s'affranchissant des frontières disciplinaires par exemple, identifier les recherches « mobilisables ». Ces éléments rejoignent grandement les conclusions de Réjane Monod-Ansaldi, Michèle Prieur, Bertille Joseph, Benoît Meslin, Isabelle Lermigeaux-Sarrade et Séverine Thiboud sur l'expérimentation menée au sein des Instituts Carnot de l'éducation. Pour eux également l'activité de passeur repose sur des tâches spécifiques (animer un réseau, accompagner des équipes éducatives, constituer un recueil des problématiques majeures, produire des états réguliers de la recherche). Toute la question est alors de savoir si ces savoir-faire et ces tâches tendent vers la définition d'une culture professionnelle spécifique. Pour cela, ces auteurs insistent sur plusieurs conditions comme un soutien institutionnel fort pour asseoir la légitimité de ce nouveau métier encore indéfini, la capacité des passeurs à travailler en équipe et l'établissement d'une éthique professionnelle claire.